

## Fumie Kobayashi

C'est dès l'enfance que M<sup>me</sup> Kobayashi, née dans la préfecture d'Osaka en 1973, a développé un intérêt pour le tissu grâce à ses grands-parents, qui travaillaient dans le domaine du textile. Diplômée de l'université Sophia à Tokyo, elle a débuté sa carrière dans les médias avant de se lancer dans des activités de conseil. Elle est aujourd'hui présidente de la société Calico, exportatrice de coton indien filé et tissé à la main, et de produits dérivés.



Fumie Kobayashi auprès d'un artisan qui réalise des tissages traditionnels sur métier manuel.



**E**n Inde, l'histoire de la confection manuelle du coton est très ancienne : les premiers vêtements fabriqués dans ce type d'étoffe remonteraient à la civilisation de la vallée de l'Indus, soit 2000 av. J.-C. Captivée par la texture et la beauté de ces étoffes, une japonaise, Fumie Kobayashi, a créé la société Calico dans l'objectif de préserver cet artisanat.

C'est lorsqu'elle travaillait à Delhi pour une société de conseil que Mme Kobayashi a vu naître en elle « la volonté de transmettre au Japon et au monde ce savoir-faire du filage et du tissage du coton indien ». Convaincue qu'elle saurait en adapter la conception aux tendances actuelles, elle a lancé sa société en 2012 en la baptisant du nom générique de ces tissus indiens très prisés en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et qui furent également introduits au Japon.

Le textile compte aujourd'hui parmi des plus grandes industries du pays, employant environ 35 millions de personnes. L'industrie du tissage représente à elle seule 95 pour cent de la production mondiale, et on estime le nombre de tisserands sur métier manuel à environ 4,3 millions d'individus.

Chaque artisan tisserand collabore avec plusieurs corps de métiers, notamment le filage, la préparation de la chaîne et de la trame, la teinture, le lavage, et enfin la vente des étoffes. « Le Mahatma Gandhi, père de l'indépendance de l'Inde, qualifiait le *khadi* (le coton filé et tissé à la main) de « soleil dans le système solaire du village », et aujourd'hui encore, au XXI<sup>e</sup> siècle, le textile indien reste une industrie essentielle, profondément ancrée dans la vie du village », explique M<sup>me</sup> Kobayashi.

La société Calico travaille avec des artisans tisserands pour planifier, concevoir et produire des tissus traditionnels de fabrication manuelle, notamment les *khadi*, *jamdani* et autres broderies *kantha*, et procéder à leur exportation. Selon elle, établir des relations de confiance avec les travailleurs locaux est essentiel : « Avant tout, nous respectons les artisans. Nous leur laissons une complète autonomie sans jamais imposer un



En haut : Calico a créé ses propres plaques d'impression en cuivre et utilise les techniques de l'*ajrak* pour réinterpréter les motifs des tissus *sarasa* dans un style plus contemporain. À droite : Un joli sac en toile aux motifs traditionnels rabari, brodé avec des appliqués. Les femmes rabari utilisent des tissus imprimés dont elles confectionnent des appliqués avec les techniques de l'*ajrak*.



contrôle qualité trop rigide ou des ultimatums de livraison comme dans les usines de production à la japonaise », affirme-t-elle.

La présence de tissus indien au Japon remonte à plusieurs siècles. Au XVII<sup>e</sup>, c'était un produit très apprécié à Edo (actuelle Tokyo) qui a d'ailleurs considérablement influencé la tendance vestimentaire et la culture de l'époque, bien que très peu d'Indiens et de Japonais en aient conscience. « Je souhaite travailler auprès de ces artisans pour créer des vêtements qui seront transmis aux générations suivantes comme des œuvres d'art, et en faire comprendre la valeur aux Japonais », dit Kobayashi. Elle a pour

objectif de rendre leur fierté aux habitants des villages en soutenant une industrie artisanale durable. Elle y contribue en innovant à partir des savoir-faire existants. Elle réinterprète par exemple dans un style plus contemporain les motifs des tissus *sarasa*, imprimés à la main et considérés comme de véritables œuvres d'art, en leur appliquant les techniques d'impression traditionnelles de l'*ajrak* du district de Kutch, dans l'État du Gujarat. La société Calico vend aussi des sacs en toile décorés de broderies fines et d'appliqués très particuliers, fabriqués à l'origine pour les tenues de mariage du peuple rabari, qui vit à la frontière indo-pakistanaise.

M<sup>me</sup> Kobayashi souhaiterait transmettre au Japon les aspects culturel et historique de ce savoir-faire également sous forme d'expositions dans les grands magasins de l'Archipel et de collaborations avec des musées et des galeries d'art, et promouvoir ainsi l'artisanat indien. Fumie Kobayashi poursuit son travail de création auprès des artisans locaux pour dévoiler au monde entier la magie de la culture traditionnelle de l'Inde. ✨



Fumie Kobayashi en compagnie des membres du Qasab (Qasab-Kutch Craftswomen' Producer Co. Ltd.), qui ont reçu le Nari Shakti Puraskar 2018 (« Prix du pouvoir de la femme ») décerné par le président indien aux femmes apportant une contribution à la société. Examen d'un nouveau modèle brodé par des femmes rabari et échanges sur les réactions des consommateurs japonais.

AMBASSADEUR DE TERRAIN >>> Contributions japonaises aux quatre coins du monde

# Transmettre la magie du coton indien filé et tissé à la main

Le filage et le tissage manuels font partie des traditions anciennes de l'Inde. En travaillant avec des artisans locaux, Fumie Kobayashi s'est engagée à préserver ce savoir-faire pour mieux le faire connaître dans le monde.